

# Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

**Q**u'est-ce qu'un événement « considérable » ? A quoi le reconnaît-on ? Y a-t-il quelque chose, dans l'événement, qui le signale à ses témoins ? Le putsch d'Octobre 17, par exemple ? L'assassinat de l'Archiduc, à Sarajevo ? L'obscur fait divers que dut être, pour la plupart des contemporains, la crucifixion en Galilée d'un illuminé nommé Jésus ? Ou bien encore – le cas contraire – ces événements que précède une rumeur d'importance et dont on s'avise, avec le recul, qu'ils n'étaient qu'anecdote ou fausse piste : une guerre locale, un Etat précaire, un traité sans lendemain comme celui, peut-être, de Maastricht ? Bref, il y a là un petit jeu qui ne m'a jamais lassé – et dont le dernier prétexte m'est fourni par l'attentat à la voiture piégée qui vient de ravager une aile du musée des Offices, à Florence. Une histoire isolée, espérons-le... Un accident monstrueux, mais singulier... Mais peut-être aussi, allez savoir ! un événement formidable, inaugural – qui ouvrirait une ère nouvelle dans l'histoire des terrorismes. Après les hommes, les statues. Mieux que les corps, les images. Et à travers les visages de l'art – nos plus précieuses chimères, devenues cibles des barbares. Quoi, dans ce cas, après les Offices ? Et quel type, chaque fois, de perte ? Je passe la journée, non sans vertige, à imaginer quelques figures d'une haine qui ne s'en prendrait qu'au Beau. L'iconoclastie comme une épidémie.

**R**aconté à une amie commune : JLL, qui a 20 ans, découvre et aime Sagan. Elle me dit que cela ne l'étonne pas et qu'il y a, chez Sagan, des pages en effet très belles – qui sont celles d'un écrivain. Je lui réponds que c'est l'éternelle histoire de l'auteur mangé, cannibalisé par sa légende : que la légende s'estompe, qu'une génération de lecteurs apparaisse qui ne pense plus forcément Saint-Tropez, Jaguar, whisky, etc., dès qu'est préféré le nom de Sagan – et l'œuvre naît enfin, étrangement neuve, bouleversante, avec ses anciens clichés qui deviennent des images. Ombre du nom. Dommages du renom. N'est-ce pas Cocteau qui recommandait, pour faire une œuvre, de se faire un nom ? Eh bien, erreur de Cocteau. Folle et, parfois, tragique erreur. Ce drame qu'est un nom pour les écrivains, comme Sagan, trop vivants.

**G**orbatchev chez Elkabbach. Trois impressions successives qui, bizarrement, se superposent. La bête de scène, d'abord ; la créature de pur spectacle ; le pacte séculaire, maintes fois renoué, entre les communistes et la mise en scène. La langue de bois ensuite ou, comme disait Soljenitsyne, de granit – ce côté irrémédiablement apparat-

■  
**Après les corps, les statues : une haine qui en aurait à la beauté du monde.**

■  
**Quand Sagan survit à sa légende.**

■  
**Un homme de marbre sur le divan d'Elkabbach.**

■  
**Allemagne : de l'OPA du siècle au syndic de faillite.**

■  
**La tête d'un Black.**

chik que l'on retrouve jusque dans la voix (blanche, et comme sans chair) ou l'expression (cette façon de parler de soi à la troisième personne, mais une troisième personne qui dirait moins la majesté qu'une sorte d'impersonnalité). Et puis, dernière impression, de loin la plus intéressante : ces moments où le masque craque et où un mot de l'interviewer, une question simple ou fausement naïve réanimant le sujet qui, dans l'*homo sovieticus*, sommeille. Comment va Raïssa ? demande Elkabbach. Aimez-vous le luxe ? De quoi vivez-vous ? Et c'est, chaque fois, comme un lapsus, un raté minuscule mais décisif et, sur le marbre du visage, un frémissement d'humanité où l'on retrouve l'autre Gorbatchev – celui, mal rasé, en chemise, sans cravate, que le monde entrevit, stupéfait, au lendemain de certain coup d'Etat manqué. Forcer une langue comme on force une porte. Technique de l'interview, conçue comme celle du coup d'Etat. Grand art – et grande télé.

**L**a cause semblait entendue. La réunification de l'Allemagne ne se ferait, certes, pas sans désordre ni dégâts. Mais enfin elle se ferait. C'était une chance pour les Allemands. Et il était clair, aux yeux de tous, que l'Ouest avait les moyens, la vitalité, la culture pour, la pédagogie démocratique aidant, neutraliser les démons de l'Est. Cinq ans plus tard, le problème se complique et, devant les progrès de la crise, la poussée du chômage et de l'inflation, devant la montée, surtout, d'une criminalité néonazie qui serait apparemment le fait d'une jeunesse déboussolée, nombreux sont les intellectuels qui, outre-Rhin, posent la question : et si, pédagogie pour pédagogie, le mouvement allait à l'inverse ? si c'était la violence de l'Est, son fascisme latent, sa barbarie, qui commençaient de gagner l'Ouest ? si l'Ouest n'avait pas assez de force, en fait, pour apprivoiser les fameux démons et si c'était lui qui, du coup, se condamnerait à les voir renaître ? Cela s'appellerait une ruse de l'Histoire. Ou, plus prosaïquement, un marché de dupes. La « bonne » Allemagne partait pour l'OPA du siècle – elle se retrouve avec, sur les bras, la plus formidable faillite de l'Histoire.



**L**a ville la plus lepéniste de France qui retrouve gloire et dignité grâce au coup de tête d'un Black : c'est le monde à l'envers – mais la meilleure nouvelle de la semaine. Souvenir de cette page de « La route des Indes » où Morand évoque, à l'hôtel Beauvau, ces grands nababs noirs qui dînent avant de prendre la mer et donnent, dit-il, son lustre à la cité.